



Jean-Pierre Claris de Florian est né le 6 mars 1755 à Sauve dans le département du Gard. Écrivain, il a été élu à l'Académie française en 1788, mais c'est surtout pour ses fables qu'il est passé à la postérité.

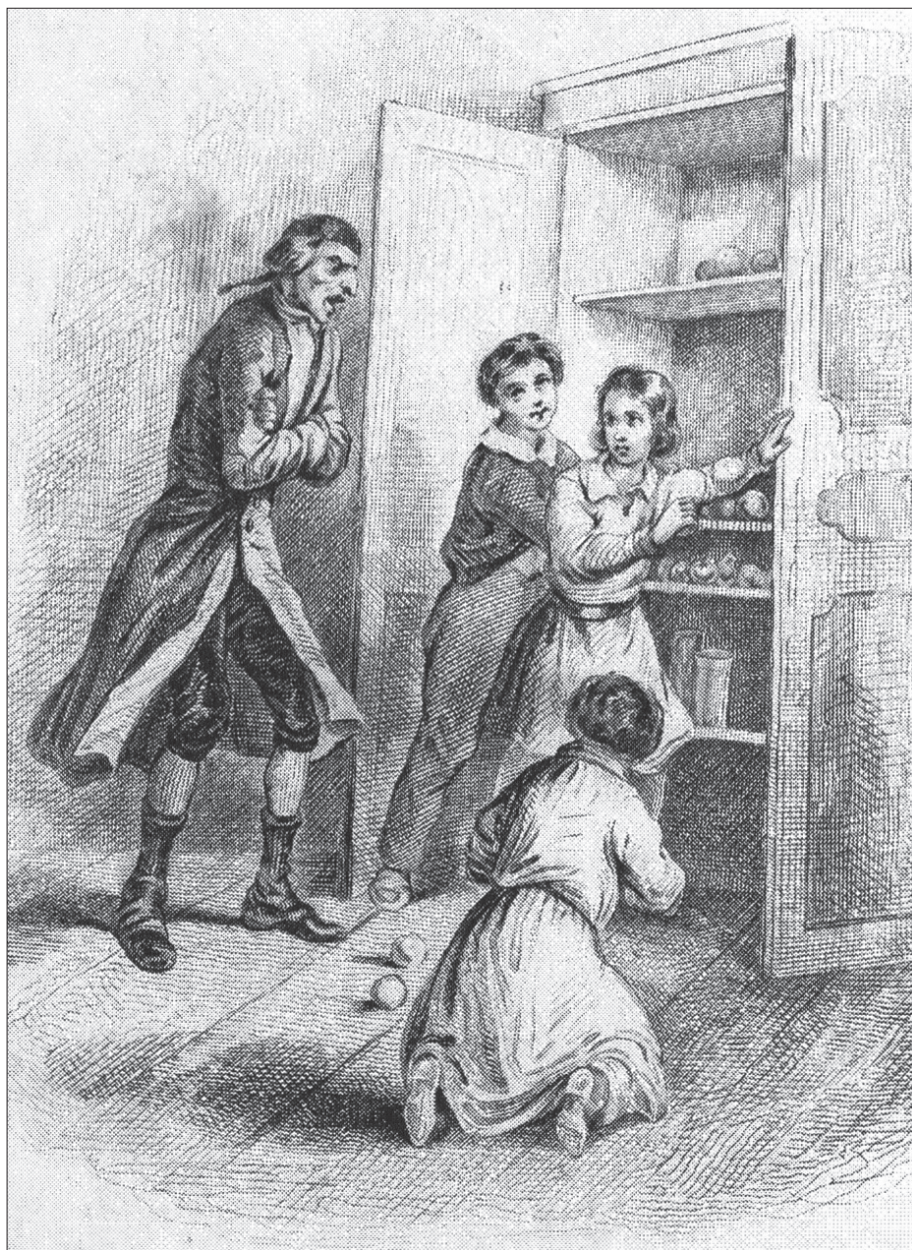
*« Pour vivre heureux, vivons cachés »,
« Chacun son métier, les vaches seront bien gardées »*

On retrouve ces célèbres expressions dans les fables dont Florian est l'auteur et qui sont considérées comme les meilleures après celles de Jean de La Fontaine. Toute sa vie durant, Florian aura rédigé ces fables plus subtiles et au message plus complexe qu'il n'y paraît. Et tout cela sans jamais vouloir semer la haine autour de lui dans la période troublée de la Révolution pendant laquelle il sera emprisonné deux semaines. Remis en liberté à la chute de Robespierre le 27 juillet 1794, il meurt subitement le 13 septembre de la même année à l'âge de 39 ans, probablement des suites de sa détention qui aggrava une tuberculose contractée plusieurs années auparavant.

L'avare et son fils

Par je ne sais quelle aventure,
Un avare, un beau jour, voulant se bien traiter,
Au marché courut acheter
Des pommes pour sa nourriture.
Dans son armoire il les porta,
Les compta, rangea, recompta,
Ferma les doubles tours de sa double serrure,
Et chaque jour les visita.
Ce malheureux, dans sa folie,
Les bonnes pommes ménageait ;
Mais, lorsqu'il en trouvait quelque'une de pourrie,
En soupirant il la mangeait.
Son fils, jeune écolier, faisant fort maigre chère,
Découvrit à la fin les pommes de son père.
Il attrape les clefs, et va dans ce réduit,
Suivi de deux amis d'excellent appétit.
Or, vous pouvez juger le dégât qu'ils y firent,
Et combien de pommes périrent !
L'avare arrive en ce moment,
De douleur, d'effroi palpitant :
« Mes pommes ! criait-il, coquins, il faut les rendre,
Ou je vais tous vous faire pendre.
— Mon père, dit le fils, calmez-vous, s'il vous plaît ;
Nous sommes d'honnêtes personnes ;
Et quel tort vous avons-nous fait ?
Nous n'avons mangé que les bonnes. »





La brebis et le chien

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.
« Ah ! disait la brebis, je pleure et je frémis
Quand je songe au malheur de notre destinée.
Toi l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups et souvent le trépas.
Moi, qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste !
— Il est vrai, dit le chien : mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère ?
Va, ma sœur, il vaut encore mieux
Souffrir le mal que de le faire. »



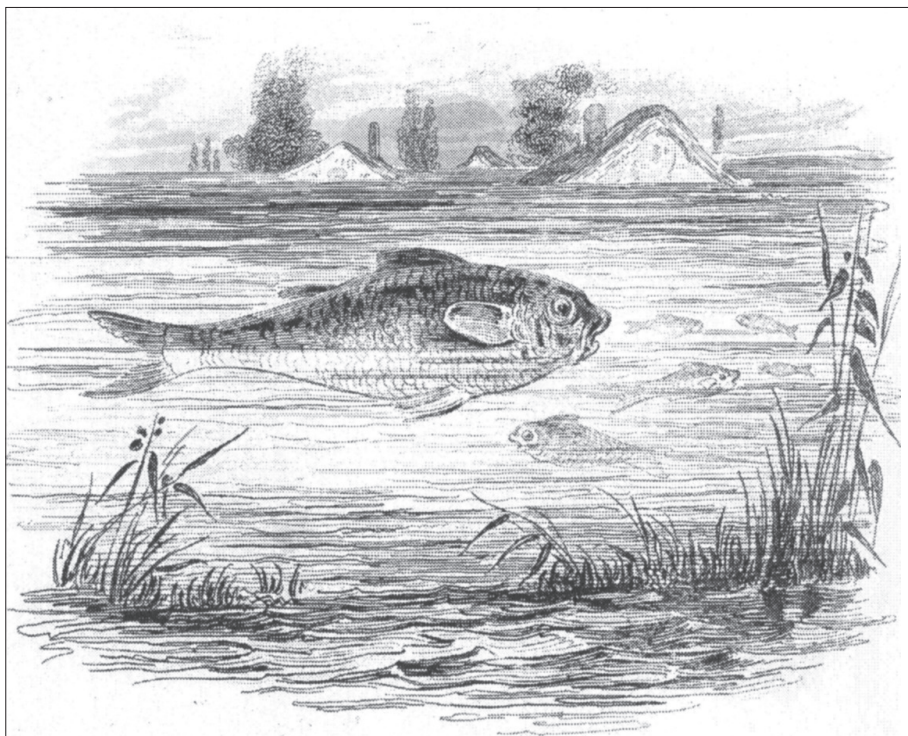
La carpe et les carpillons

« Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière ;
Craignez la ligne meurtrière,
Ou l'épervier plus dangereux encor. »
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
À de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril ; les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes ;
Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes
« Ah ! ah ! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?
Crains-tu pour nous les hameçons ?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel ;
Les arbres sont cachés sous l'onde ;
Nous sommes les maîtres du monde ;
C'est le déluge universel.
— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;
Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
— Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine. »
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-il ? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent ;
Bientôt ils furent pris,
Et frits.
Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
Pourquoi ? Je le sais trop, hélas !

C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,
C'est qu'on veut sortir de sa sphère,
C'est que... c'est que... Je ne finirais pas.



Vol. 1
Index 11



Le chat et le miroir

Philosophes hardis, qui passez votre vie
À vouloir expliquer ce qu'on n'explique pas
Daignez écouter, je vous prie,
Ce trait du plus sage des chats.

Sur une table de toilette
Ce chat aperçut un miroir ;
Il y saute, regarde, et d'abord pense voir
Un de ses frères qui le guette.
Notre chat veut le joindre, il se trouve arrêté.
Surpris, il juge alors la glace transparente,
Et passe de l'autre côté,
Ne trouve rien, revient, et le chat se présente.
Il réfléchit un peu ; de peur que l'animal,
Tandis qu'il fait le tour, ne sorte,
Sur le haut du miroir il se met à cheval,
Deux pattes par ici, deux par-là ; de la sorte
Partout il pourra le saisir.
Alors, croyant bien le tenir,
Doucement vers la glace il incline la tête,
Aperçoit une oreille, et puis deux... À l'instant,
À droite, à gauche, il va jetant
Sa griffe qu'il tient toute prête ;
Mais il perd l'équilibre, il tombe et n'a rien pris.
Alors, sans davantage attendre,
Sans chercher plus longtemps ce qu'il ne peut comprendre
Il laisse le miroir et retourne aux souris.
« Que m'importe, dit-il, de percer ce mystère ?
Une chose que notre esprit,
Après un long travail, n'entend ni ne saisit,
Ne nous est jamais nécessaire. »



Le chat et les rats

Un angora, que sa maîtresse
Nourrissait de mets délicats,
Ne faisait plus la guerre aux rats ;
Et les rats, connaissant sa bonté, sa paresse,
Allaient, trottaient partout, et ne se gênaient pas.
Un jour, dans un grenier retiré, solitaire,
Où notre chat dormait après un bon festin,
Plusieurs rats viennent dans le grain
Prendre leur repas ordinaire.
L'angora ne bougeait. Alors mes étourdis
Pensent qu'ils lui font peur : l'orateur de la troupe
Parle des chats avec mépris.
On applaudit fort, on s'attroupe,
On le proclame général.
Grimpé sur un boisseau qui sert de tribunal :
« Braves amis, dit-il, courons à la vengeance !
De ce grain désormais nous devons être las,
Jurons de ne manger désormais que des chats !
On les dit excellents, nous en ferons bombance. »
À ces mots, partageant son belliqueux transport,
Chaque nouveau guerrier sur l'angora s'élançait,
Et réveille le chat qui dort.
Celui-ci, comme on croit, dans sa juste colère,
Couche bientôt sur la poussière
Général, tribuns et soldats.
Il ne s'échappa que deux rats
Qui disaient, en fuyant bien vite à leur tanière :
« Il ne faut point pousser à bout
L'ennemi le plus débonnaire ;
On perd ce que l'on tient, quand on veut gagner tout. »

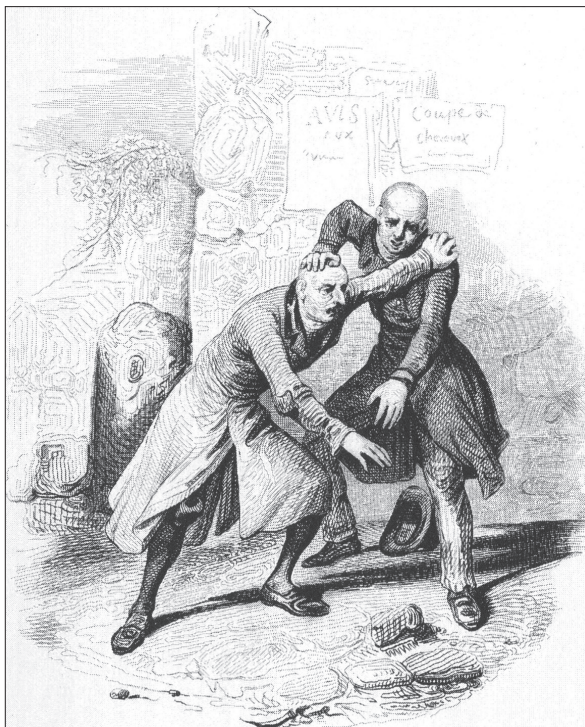


Les deux chauves

Un jour deux chauves dans un coin
Virent briller certain morceau d'ivoire.
Chacun d'eux veut l'avoir ; dispute et coups de poing.
Le vainqueur y perdit, comme vous pouvez croire,
Le peu de cheveux gris qui lui restaient encor.
Un peigne était le beau trésor
Qu'il eut pour prix de sa victoire.



Vol. 1
Index 15



L'enfant et le miroir

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image ;
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot fâché s'en vient, en frémissant,
Battre cette image insolente ;
Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente ;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà, devant ce miroir,
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
« N'as-tu pas commencé par faire la grimace
À ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
— Oui. — Regarde à présent : tu souris, il sourit.
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même.
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus :
De la société tu vois ici l'emblème :
Le bien, le mal, nous sont rendus. »



Le grillon

Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs
Prenant et quittant les plus belles.
« Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame Nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de figure ;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas ;
Autant vaudrait n'exister pas. »
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper.
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
Un troisième survient, et le prend par la tête.
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
« Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux vivons cachés. »



La guenon, le singe et la noix

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte ;
Elle y porte la dent, fait la grimace... « Ah ! certes,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit ! »
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit :
« Votre mère eut raison, ma mie ;
Les noix ont fort bon goût ; mais il faut les ouvrir :
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a pas de plaisir. »



Vol. 1
Index 17

La jeune poule et le vieux renard

Une poulette jeune et sans expérience,
En trottant, cloquetant, grattant,
Se trouva, je ne sais comment,
Fort loin du poulailler, berceau de son enfance.
Elle s'en aperçut qu'il était déjà tard.
Comme elle y retournait, voici qu'un vieux renard
À ses yeux troublés se présente.
La pauvre poulette tremblante
Recommande son âme à Dieu ;
Mais le renard s'approchant d'elle,
Lui dit : « Hélas ! mademoiselle,
Votre frayeur m'étonne peu ;
C'est la faute de mes confrères,
Gens de sac et de corde, infâmes ravisseurs,
Dont les appétits sanguinaires
Ont rempli la terre d'horreurs.
Je ne puis les changer, mais du moins je travaille
À préserver, par mes conseils,
L'innocente et faible volaille
Des attentats de mes pareils.
Je ne me trouve heureux qu'en me rendant utile,
Et j'allais de ce pas jusque dans votre asile
Pour avertir vos sœurs qu'il court un mauvais bruit ;
C'est qu'un certain renard, méchant autant qu'habile,
Doit vous attaquer cette nuit.
Je viens veiller pour vous. » La crédule innocente
Vers le poulailler le conduit.
À peine est-il dans ce réduit,
Qu'il tue, étrangle, égorge, et sa griffe sanglante
Entasse les mourants sur la terre étendus,
Comme fit Diomède au quartier de Rhésus.
Il croqua tout, grandes, petites,
Coqs, poulets et chapons, tout périt sous ses dents,
La pire espèce des méchants
Est celle des vieux hypocrites.



Le roi Alphonse¹

Certain roi qui régnait sur les rives du Tage,
Et que l'on surnomma le Sage,
Non parce qu'il était prudent,
Mais parce qu'il était savant,
Alphonse fut surtout un habile astronome ;
Il connaissait le ciel bien mieux que son royaume,
Et quittait souvent son conseil
Pour la lune ou pour le soleil.
Un soir qu'il retournait à son observatoire,
Entouré de ses courtisans :
« Mes amis, disait-il, enfin j'ai lieu de croire
Qu'avec mes nouveaux instruments
Je verrai, cette nuit, des hommes dans la lune.
— Votre Majesté les verra,
Répondait-on, la chose est même trop commune ;
Elle doit voir mieux que cela. »
Pendant tous ces discours, un pauvre, dans la rue,
S'approche en demandant humblement, chapeau bas,
Quelques maravédis². Le roi ne l'entend pas,
Et sans le regarder son chemin continue.
Le pauvre suit le roi toujours tendant la main,
Toujours renouvelant sa prière importune ;
Mais, les yeux vers le ciel, le roi, pour tout refrain,
Répétait : « Je verrai des hommes dans la lune. »
Enfin le pauvre le saisit
Par son manteau royal, et gravement lui dit :
« Ce n'est pas de là haut, c'est des lieux où nous sommes
Que Dieu vous a fait souverain.
Regardez à vos pieds ; là vous verrez des hommes,
Et des hommes manquant de pain. »

1. Florian évoque Alphonse X, roi de Castille y Léon de 1252 à 1284.

2. Ancienne monnaie espagnole.





Aigle et la colombe (l')	11
Aigle et le hibou (l')	13
Amour et sa mère (l')	15
Âne et la flûte (l')	16
Auteur et les souris (l')	19
Avare et son fils (l')	20
Aveugle et le paralytique (l')	22
Balance de Minos (la)	24
Berger et le rossignol (le)	25
Bœuf, le cheval et l'âne (le)	27
Bonhomme et le trésor (le)	28
Bouvreuil et le corbeau (le)	31
Brebis et le chien (la)	32
Calife (le)	33
Carpe et les carpillons (la)	36
Charlatan (le)	38
Chat et la lunette (le)	39
Chat et le miroir (le)	41
Chat et le moineau (le)	42
Chat et les rats (le)	43
Château de cartes (le)	45
Chenille (la)	47
Cheval et le poulain (le)	48
Chien coupable (le)	50
Chien et le chat (le)	53
Colombe et son nourrisson (la)	54
Coq fanfaron (le)	56
Coquette et l'abeille (la)	58
Courtisan et le dieu Protée (le)	59
Crocodile et l'esturgeon (le)	61
Danseur de corde et le balancier (le)	62
Dervis, la corneille et le faucon (le)	63
Deux bacheliers (les)	65
Deux chats (les)	67
Deux chauves (les)	68
Deux jardiniers (les)	69
Deux lions (les)	71

Deux paysans et le nuage (les).....	73
Deux Persans (les)	74
Deux voyageurs (les)	76
Don Quichotte.....	77
Écureuil, le chien et le renard (l').....	79
Éducation du lion (l')	81
Éléphant blanc (l')	85
Enfant et le dattier (l')	87
Enfant et le miroir (l').....	89
Enfants et les perdreaux (les)	90
Fable et la Vérité (la).....	91
Fauvette et le rossignol (la)	93
Grillon (le).....	94
Guenon, le singe et la noix (la)	95
Guêpe et l'abeille (la).....	96
Habit d'Arlequin (l')	97
Hercule au ciel	99
Hérisson et les lapins (le)	100
Hermine, le castor et le sanglier (l').....	102
Hibou et le pigeon (le)	104
Hibou, le chat, l'oïson et le rat (le).....	106
Inondation (l').....	108
Jeune homme et le vieillard (le).....	110
Jeune poule et le vieux renard (la)	111
Jupiter et Minos	112
Laboureur de Castille (le)	113
Lapin et la sarcelle (le).....	115
Léopard et l'écureuil (le).....	118
Lierre et le thym (le).....	119
Lièvre, ses amis et les deux chevreuils (le).....	120
Linot (le)	124
Lion et le léopard (le).....	126
Mère, l'enfant et les sarigues (la).....	128
Milan et le pigeon (le)	130
Miroir de la vérité (le)	131
Mort (la)	132
Myson	133

Pacha et le dervis (le)	134
Pan et la fortune	136
Pandore	137
Paon, les deux oisons et le plongeon (le)	138
Parricide (le)	139
Paysan et la rivière (le)	140
Perroquet (le)	141
Perroquet confiant (le)	142
Petit chien (le)	143
Phénix (le).....	145
Philosophe et le chat-huant (le)	146
Pie et la colombe (la)	147
Poisson-volant (le).....	148
Prêtre de Jupiter (le)	149
Procès des deux renards (le).....	152
Renard déguisé (le)	154
Renard qui prêche (le)	155
Rhinocéros et le dromadaire (le).....	157
Roi Alphonse (le)	158
Roi de Perse (le)	160
Roi et les deux bergers (le)	161
Rossignol et le paon (le)	164
Rossignol et le prince (le)	166
Sanglier et les rossignols (le)	167
Sauterelle (la).....	168
Savant et le fermier (le).....	170
Serins et le chardonneret (les).....	172
Singe qui montre la lanterne magique (le).....	174
Singes et le léopard (les).....	177
Taupe et les lapins (la).....	179
Tourterelle et la fauvette (la).....	181
Troupeau de Colas (le)	183
Vacher et le garde-chasse (le).....	185
Vieux arbre et le jardinier (le)	186
Vipère et la sangsue (la).....	188
Voyage (le).....	189
ÉPILOGUE.....	190